

Edition du  
**"REVEIL DU NORD"**  
 176 bis, rue de Paris, LILLE  
 Bureaux à PARIS,  
 43, boulevard Haussmann (9<sup>e</sup>)

# L'Égalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX :  
**ROUBAIX** : Télé. 547  
 45, Rue de la Gaze, 45  
**TOURCOING** : Télé. 608  
 2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

## LA CULTURE DU CHOU-FLEUR

### == dans la région audomaroise ==

La campagne est commencée et déjà une quinzaine de wagons sont expédiés journellement :

Déjà, chaque matin plus particulièrement, les voitures des maraichers sillonnent les rues des Faubourgs de Haut-Pont et de Lysel à Saint-Omer, amenant à la gare les premiers choux-fleurs.

La campagne a été commencée depuis le 15 juin, c'est-à-dire en avance d'une dizaine de jours sur celle de l'année dernière, fait qui est dû au beau soleil du début de Mai.

Oh ! naturellement, ce n'est pas encore par trains complets que les expéditions s'effectuent, la production n'est pas à ce point, mais on compte déjà une quinzaine de wagons qui quittent tous les jours notre gare.

que maraicher produit 25.000 choux-fleurs par an, soit dix millions de ce légume recherché. Après lui vient l'artichaut et la pomme de terre précocée. A part cela, on peut dire que les maraichers de Saint-Omer ont presque totalement négligé les autres légumes ou n'en ont cultivés que pour leurs propres besoins.

Pourquoi cet abandon ? Tout d'abord, même avant guerre, ils s'étaient déjà spécialisés dans la culture du chou-fleur d'un bon rapport, puis, plus tard, le coût élevé de la main-d'œuvre leur fit abandonner peu à peu la culture du petit légume qui demande beau-



Une vue des marais de Lysel, centre de la production intensive du chou-fleur

Les départs s'accroîtront progressivement jusqu'au jour, entre les 10 et 15 juillet, où la « campagne » entrera dans sa période intensive.

Des ce moment et jusqu'à fin octobre, 80 à 100 wagons seront expédiés dans toutes les directions jusqu'à Lyon et Biarritz.

Un côté, l'Alsace-Lorraine forme aujourd'hui un sérieux débouché et des quantités importantes de choux-fleurs entrent en Allemagne.

La culture du chou-fleur sera-t-elle bonne cette année ? Jusqu'à présent, nous n'en disons rien de perdu, mais il faudrait tout de même un soleil plus chaud, car le froid que nous subissons encore, lui porte un sérieux préjudice et lorsque plus haut nous ne pouvions préciser à quelle date exactement les expéditions commenceraient à battre leur plein, c'est précisément à cause du temps.

Nous n'avons pour ainsi dire parlé jusqu'à présent que du chou-fleur, mais disons tout de suite que ce légume représente aujourd'hui les neuf dixièmes de la culture maraîchère de Saint-Omer.

On compte environ 400 maraichers dans les deux faubourgs, occupant dans les 700 hectares on 2.000 mesures, et on estime que cha-

coup de travail, et, enfin, il ne faut pas oublier les innombrables jardins qui se sont ouverts aux portes des villes et qu'exploitent l'ouvrier, l'employé, etc., etc. A Saint-Omer, notamment, on a vu, ces dernières années, se multiplier les petits jardins qu'entretenaient avec un soin jaloux leurs propriétaires ou locataires ; la Société des Jardins Ouvriers, de son côté, encourage ce travail de bon rapport qui apporte dans beaucoup de familles une aide très appréciable. On voit actuellement une grande partie du terrain de l'Esplanade, entre le boulevard de l'Aviation et Saint-Martin-au-Laër, occupé par des jardins qui soignent des militaires.

Une personne autorisée des faubourgs nous disait que les maraichers en général n'étaient même pas parvenus à vendre tous leurs petits légumes l'année dernière.

Les lecteurs de « Réveil du Nord » seront complètement édifiés sur l'importance qu'a prise à Saint-Omer la culture maraîchère, donc du chou-fleur en particulier, lorsqu'ils sauront, qu'en 1926, il est parti de notre gare, en moins de quatre mois, 8.500 wagons environ et que ces transports ont rapporté trois millions de francs à la Compagnie du Nord.

## LES GRANDS RAIDS AÉRIENS

### Byrd parti de New-York est arrivé en France

Chamberlin et Levine ont atterri au Bourget où ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste



« L'AMERICA » DE BYRD QUI VIENT DE TRAVERSER L'Océan (W.W.P.)

À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'« America » de Byrd et de ses trois compagnons survole la France où il doit atterrir au Bourget. Il vient, en effet, de signaler par T. S. F. sa position, à Cherbourg que vraisemblablement il a survolé.

Un peu plus tard, on le signale au-dessus de Brest, continuant normalement sa route vers Paris.

Encore une grande victoire d'hommes guidés par les éléments : venant après celles de Lindberg et de Chamberlin-Levine, elle montre que les aviateurs ont vaincu l'Océan et que bientôt la grande traversée pourra s'effectuer pratiquement sur des plus courts que l'air.

Félicitons donc les héros de la journée d'hier.

Londres : Selon l'« Associated Press » : Le steamer « Berly » a radiotélégraphié à 5 h. 30 de la position 45°15 nord 25°15 ou'il a perçu un signal radiotélégraphique de l'« America » de Byrd.

L'« America » a été distinctement entendu au nord, mais il était invisible. Un fort vent soufflait du nord-ouest. Le ciel était nubuleux. Le vapeur n'a pas reçu de communication de l'« America ».

D'autre part, Belfast fait savoir qu'à 11 h. 30 le poste de Cap Valencia perçoit les signaux de l'« America » de plus en plus distinctement. D'après la force des signaux, on estime qu'à cette heure l'« America » était à 500 milles de Cap Valencia.

De Paris : Midi 1/4. Byrd envole le message suivant au « Paris » : Nous n'avons vu ni l'Océan ni terre depuis hier 3 h. Tout est complètement recouvert par le brouillard. Quel qu'il arrive le rendez-vous à mes vaillants camarades, BYRD.

Du Bourget : Le poste de T.S.F. d'Ouessant a intercepté un message de l'« America » commandant Byrd, qui vient de communiquer au Bourget.

Le message est ainsi conçu :  
 Le vapeur américain « Tanager » est en communication avec l'« America » américain Byrd, à 15 h. 05 G.M.T. (Greenwich Meridian Time) un message émis : « Serons en vue de la terre avant fin de l'heure. Tout va bien à bord. »  
 Signé : BYRD.

### LEUR VOYAGE

Voici les diverses dépêches qui furent reçues hier, sur le voyage de l'« America » :

De Paris : La Compagnie Générale Transatlantique vient de recevoir du paquebot « Paris » le radiotélégramme suivant :

8 h. 15. Greenwich, par 45°25 nord et 19°45 ouest, relevons au Comte avion Byrd au nord 50° ouest. Signé : THOMAS.

Le paquebot « Paris » est attendu au Havre demain dans la soirée.

Le message est ainsi conçu :  
 Le vapeur américain « Tanager » est en communication avec l'« America » américain Byrd, à 15 h. 05 G.M.T. (Greenwich Meridian Time) un message émis : « Serons en vue de la terre avant fin de l'heure. Tout va bien à bord. »  
 Signé : BYRD.

## Le cambriolage du Bureau de Postes de Billy-Montigny

On retrouve des preuves probantes chez un Polonais, qui a été arrêté :

L'enquête très difficile se poursuit ; d'autres arrestations sont imminentes



Dans notre journal, nous avons, hier, rappelé, dans ses grandes lignes, le cambriolage du bureau de poste de Billy-Montigny, qui fut opéré dans la soirée du mercredi 19 janvier dernier, en l'absence de la receveuse, Mme Polissier et de son mari.

Nous disions qu'un fait nouveau était survenu et qu'une piste sérieuse était suivie.

Dans la commune de Billy-Montigny, où nous nous sommes rendus mercredi, les conversations n'avaient cours que sur ce sujet.

La réserve que nous nous sommes imposée n'ayant plus raison d'être, nous sommes allés ensemble, nous tendrons la main à nos lecteurs de leur parler de la suite de cette importante affaire, dont l'importance délicate fut mesurée habilement par M. Colomb, le sympathique et actif commissaire de police, aidé de son dévoué secrétaire, M. Robert, et de ses agents de police avec la précieuse collaboration de l'adjoint Leclercq et de ses camarades qui, tous, ont droit à de vives félicitations.

La receveuse informa immédiatement de ce fait nouveau, M. Colomb, commissaire de police qui, dans son bureau, procéda à l'interrogatoire de la dame au paquet qui devait avoir certaines confidences à lui faire.

La Polonoise — dont nous traçons le nom pour ne pas lui attirer les représailles de certains individus ayant trompé dans l'affaire — fit une déclaration dans ce sens :

« Du 5 mai au 20 juin 1927, avec mon mari, j'ai habité Billy-Montigny, dans des appartements que le sous-loué et j'avais comme pensionnaire un compatriote que je n'ai jamais connu que sous le prénom de « Joseph ».

Un jour que je cherchais du linge dans un grenier situé au-dessus de la chambre de Joseph, je découvris un gros paquet placé sous une poutre du toit mansardé et contenant des Bons de la Défense Nationale, des timbres-poste, d'autres objets, un revolver et une boîte de cartouches ; cette découverte me surprit et j'en fis part à mon mari.

Trois jours plus tard, avec celui-ci, je retournai, pour constater la présence du paquet et d'un commun accord, nous décidâmes de le déceler et de le cacher à un autre endroit pour savoir si son propriétaire était bien de la maison. Nous ne nous trompâmes point car quatre jours après, à la suite d'une nouvelle visite avec mon mari, il nous fut donné de constater qu'une partie du contenu du paquet du plus intéressant avait disparu ; le résidu donc de m'accaparer de ce qui restait.

### Une Polonoise rapporte une partie du produit du vol

Mardi dernier, vers sept heures du soir, au moment de la fermeture du bureau de poste de Billy-Montigny, une dame polonoise habitant actuellement Mérois-Corons, se présente au guichet et demanda à être présentée à la receveuse pour une communication très urgente et grave.

L'employé de service s'empressa d'appeler Mme Polissier à qui la Polonoise, après quelques paroles banales, remit un paquet contenant différents papiers probants pouvant éclairer la justice dans ses recherches pour découvrir les auteurs du cambriolage du bureau de poste.

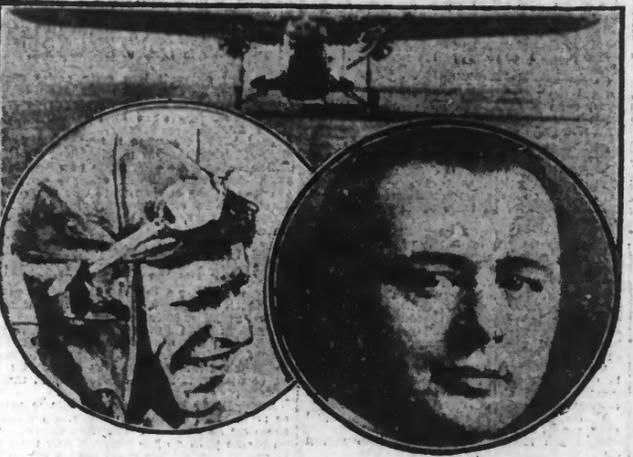
LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

EN DEUXIEME PAGE. — Le Congrès de province des chimistes à Lille ; Un drame de l'imprudance à Sully-les-Lannoy.

— Le débat sur la réforme électorale commence aujourd'hui à la Chambre.

EN QUATRIEME PAGE. — Notre Chronique Illustrée : Le Réveil du Cinéma.

## La traversée du Pacifique



L'avion Fokker à trois moteurs sur lequel les lieutenants Matiland — à gauche — et Hegensberger — à droite — ont effectué la conquête du Pacifique pour un prix de 35.000 dollars. (W.W.P.)

On mande de Weiler-Field (Hes Hawaï), à l'Agence Reuter :

L'aviateur Matiland a accompli sa randonnée de San Francisco à Honolulu, sans escale, soit 3.800 kilomètres en 25 heures 43 minutes. Une escadre d'avions qui se préparait à accueillir l'aviateur à l'aube, n'a pu le trouver et le monoplane est arrivé seul devant la foule par un beau soleil.

Il a reçu un accueil chaleureux des autorités civiles et navales.

Le lieutenant Matiland a déclaré qu'il a pu déterminer approximativement sa direction par l'observation du ciel, et que le temps a été défavorable pendant toute la randonnée.

A l'atterrissage, il restait encore dans les réservoirs assez d'essence pour couvrir une distance de 800 milles.

## PARIS-NEW-YORK ET RETOUR



L'aviateur Drouhin et son avion avec lequel il se prépare à accomplir sa tentative Paris-New-York et retour. (W.W.P.)

Il a reçu un accueil chaleureux des autorités civiles et navales.

Le lieutenant Matiland a déclaré qu'il a pu déterminer approximativement sa direction par l'observation du ciel, et que le temps a été défavorable pendant toute la randonnée.

A l'atterrissage, il restait encore dans les réservoirs assez d'essence pour couvrir une distance de 800 milles.

L'aviateur Drouhin et son avion avec lequel il se prépare à accomplir sa tentative Paris-New-York et retour. (W.W.P.)

## TRÈS VIOLENT INCENDIE

### à l'Arsenal de Douai

La grande rapidité des secours a permis d'éviter une catastrophe :

Un pompier a été blessé et les dégâts atteignent 800.000 francs

Vers 3 heures du matin, hier jeudi, un incendie d'une extrême violence s'est déclaré à l'Arsenal de Douai.

C'est un garage du quai d'Alsace, M. Dubus qui, le premier, aperçut des flammes s'élevant, au-dessus du vaste établissement et par téléphone avertit la police.

La sirène donna l'alarme et aussitôt les pompiers, ceux du poste permanent, d'abord, les autres arrivés se portèrent sur les lieux avec l'auto-pompe.

Et sous la direction du capitaine Pennel et des lieutenants Couellier et Lemire, la lutte contre le fléau, qui déjà faisait rage, s'organisa.

Le feu avait pris naissance dans le bâtiment C, où se trouvaient des magasins du parc d'artillerie, qui renfermaient une grande

quantité de matériel et d'outils, des bûches de bois, malheureusement, 4.000 litres de benzène et d'essence en bombes et en bidons. Trouvant dans ces matières un aliment extrêmement facile, il prit tout de suite de grandes proportions ; il menaçait les bâtiments voisins.

Les courageux pompiers qui, un quart d'heure après l'alerte avaient mis sept lances en batterie, travaillèrent sans relâche, durant toute la nuit. Mais ils ne purent préser-



LE BATIMENT C. INCENDIE

Sur les lieux, on remarquait dès ces premiers moments, MM. Camivox et Proust, adjoints au Maire, le général Pujos ; le colonel Maillard, commandant l'Arsenal.

Le bâtiment qui vient d'être ainsi la proie des flammes, était, sur les huit qui existaient, le seul que la guerre ait épargné. Construit en 1820, il mesurait 60 mètres de long sur 3 de large. Les causes de l'incendie sont encore inconnues, mais il faut féliciter nos soldats du feu, c'est été un véritable désastre.

Le bâtiment qui vient d'être ainsi la proie des flammes, était, sur les huit qui existaient, le seul que la guerre ait épargné. Construit en 1820, il mesurait 60 mètres de long sur 3 de large. Les causes de l'incendie sont encore inconnues, mais il faut féliciter nos soldats du feu, c'est été un véritable désastre.

## Le XXI<sup>ème</sup> Tour de France Cycliste

Après une course excessivement pénible, Nicolas Frantz enlève l'étape Bayonne-Luchon et prend la première place du classement général. — L'assaut des Pyrénées a permis aux Touristes-Routiers de se révéler. — Godini a accompli un magnifique exploit

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Quelle terrible étape et comme on a raison de la considérer comme la plus dure du Tour ! Elle a bien mérité sa réputation, cette fois encore et les routiers ont subi aujourd'hui un véritable calvaire. Paris en pleine nuit, alors que le tonnerre grondait dans la montagne, que le vent soufflait avec violence et que le ciel était sillonné d'éclairs, on dut lutter toute la journée sous une pluie torrentielle et sur des routes absolument détrempées. Moutons jusqu'au... on s'en est défilé dans la boue par un temps épouvantable et on dut accomplir des efforts extraordinaires pour mener à bien la tâche entreprise.

La dépense musculaire imposée aujourd'hui semble surhumaine : les hommes, au lieu de rester cinq, six ou sept heures sur leur machine, ont dû faire plus de dix heures de route, à bicyclette et plus de dix heures de difficultés multiples dont il est impossible de se rendre compte si on n'a pas vécu les heures effroyables dans le sillage des géants et si l'on n'a bien vu devant l'énergie des vaillants coureurs on fait preuve tout au long de cette pénible étape !

On attendait impatiemment cette première étape pyrénéenne pour savoir comment se comporteraient des hommes ayant accompli la performance remarquable de 30 kilomètres à l'heure au cours des dix premières étapes. La réponse ne s'est pas fait attendre : nos 25 du Tour 1927 furent tout simplement admirables de courage et de ténacité.

On s'attendait à des surprises ; on pensait que les jeunes, les nouveaux étaient peut-être entraînés dans les ténébreuses, et partit, en effet, à l'assaut des terribles Pyrénées. Tout comme son compatriote Lucotti qui précédemment, nous donna par ses qualités de grimpeur, l'italien GODINI nous surpris en aujourd'hui par son courage, son ardeur et surtout par son calme souple et puissant.

A Pau-Bonnes, il avait 54 minutes d'avance sur ses suivants immédiats. A Barèges 224 kilomètres il passait une heure avant Frantz ! L'éprouvé de cet isolement est magnifique. L'équipe française fut d'ailleurs la course des isolés puisqu'on en compte cinq dans les onze premiers. Le grand vainqueur de la journée fut Nicolas Frantz qui, ayant donné ses efforts depuis le début de la course, remporta, enfin, l'étape et prit le même temps la première place au classement général. Le Luxembourgeois a mené sa course très engagée et après s'être rapproché du leader au cours des précédentes étapes, il a combié son retard et enlève la maillot jaune. Il a fait deux fois, au cours du Tour, un exploit qui n'est pas à dédaigner. A Bayonne-Luchon, il a fait deux fois, au cours du Tour, un exploit qui n'est pas à dédaigner. A Bayonne-Luchon, il a fait deux fois, au cours du Tour, un exploit qui n'est pas à dédaigner.



Nicolas FRANTZ vainqueur de la 11<sup>e</sup> étape et actuel leader du Tour

Minuit venait à peine de sonner lorsque les Tours de France s'arrêtaient pour le départ de la plus rude étape de l'épreuve : Bayonne-Luchon, dont les 325 kilomètres, sont émaillés de cols fort pénibles.



Le départ en ligne permit des fantaisies et Deshayes ne s'en priva pas. Le valet emmenant une charmante cycliste qui pour un peu s'imaginait ouvrir le Tour de France.

Les cinquante-sept coureurs défilèrent au cours de cette étape de nuit. A l'heure où les 57 rescapés partent en pleine nuit, le spectacle est vraiment diabolique et tragique ; le tonnerre, le vent, la pluie, le vent souffle, et le ciel est sillonné d'éclairs. L'auto qui s'est placée, à l'arrière, le peloton roule compact et silencieux dans la nuit noire.